



BELGIQUE-BELGIE
P.P.
7180 SENEFFE 1
6/1480

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL
de l'a.s.b.l.

HORS-LES-MURS

enregistrée sous le n° BCE 421 288 024

BUREAU DE DÉPÔT: 7180 SENEFFE 1

N° D'AGRÉATION : P 302362

éditeur responsable

PIERRE COLLET

chemin Barbette 3, 1404 BORNIVAL

N° 101 - 3e trimestre

septembre 2005

Au sommaire de ce numéro « 25 ans de HLM : Témoignages »

- p. 3 Éditorial (*Jean-Marie Culot*)
- p. 4 Guérit-on jamais de sa jeunesse (*Charles Chalant*)
- p. 7 Une plus grande distance... (*André Degand*)
- p. 10 Écouter et partager (*Luc Dussenne*)
- p. 11 Les bornes des limites (*Marie-Astrid Collet-Lombard*)
- p. 14 HLM, c'est trop tard ! (*Jacques Meurice*)
- p. 16 Croire, mais rester dans la réalité (*Geneviève Docquier*)
- p. 18 À André Lauwers

Le Bulletin n° 4 du Réseau PAVÉS est inséré au centre de ce numéro

Hors-les-Murs est une association sans but lucratif née en 1979. Elle réunit, avec leurs conjoints, des femmes et des hommes qui ont renoncé à l'état religieux, qui ont quitté ou ont été priés de quitter le ministère sacerdotal, ainsi que des prêtres en fonction et des laïcs qui partagent ses objectifs. Au plan international, HLM fait partie de la Fédération Européenne des Prêtres Catholiques Mariés.

L'association poursuit trois objectifs majeurs:

- *un service d'information*, une entraide et une écoute pour celles et ceux qui ont entrepris la démarche "d'accession à l'état laïque", ainsi que pour les femmes "clandestines" de prêtres et religieux en fonction;

- *une aide juridique* en particulier pour la reconnaissance de droits ignorés par la société civile ou l'institution ecclésiastique;

- *un travail de sensibilisation* en vue de transformer les mentalités et les comportements des chrétiens, de leur hiérarchie et de l'ensemble de la société.

Nous sommes attentifs à respecter la pluralité des convictions. Pour beaucoup d'entre nous cependant, il semble opportun de poursuivre la réflexion sur les formes des ministères appelées par nos contemporains. Mais aussi d'élargir la réflexion sur d'autres aspects de la vie chrétienne: contenu et formulation de la foi, promotion de communautés, multiples appels qui jaillissent de la pensée et de la morale contemporaines, ...

Nous nous insurgeons contre la souffrance, l'hypocrisie et l'injustice résultant de relations entre femmes et hommes d'Église qui doivent rester clandestines, en raison de la loi imposée du célibat. Nous appelons de nos vœux des fonctions ministérielles ouvertes à des femmes et à des hommes reconnus comme équilibrés et compétents par les communautés. Nous aspirons à une autorité démocratique qui ne soit plus constituée d'une caste d'hommes âgés et célibataires, seule détentrice du pouvoir.

Nous voulons contribuer à une parole libre et inventive par la publication de notre périodique. HLM adhère au réseau PAVÉS « Pour un Autre Visage d'Église et de Société », tant pour lui apporter notre soutien et notre point de vue spécifique que pour nous assurer une plus grande ouverture d'esprit et une audience élargie. Les nouvelles, l'agenda, les principaux articles de notre bulletin se trouvent dès lors sur ce site: www.paves-reseau.be et sur www.hlm.be.tf

Siège social de l'a.s.b.l. (enregistrée n° BCE 421 288 024) : rue de Burdinne 6, 4217 Héron

Contacts :	Marie Muraille	tél/fax: 02 653 04 40 mariemeunier@tele2allin.be
	Jean-Loup Robaux	tél: 081 44 4387 jean-loup@robaux.be
	Paul Bourgeois	tél: 085712968 (aussi pour les questions juridiques) fax: 085 82 74 63 crm-mediation@belgacom.net
	Lia Bertho	tél/fax: 0437947 76 ou 0476 33 89 74
	Thérèse Marlier	tél : 071 30 04 40 therese.marlier@tiscalib.be
	Marie-Astrid Lombard	tél : 06721 0285 colletma@hotmail.com
	Gwendoline	tél : 0496 664 663 (contact des compagnes de prêtres)

Éditeur responsable de HLM et destinataire du courrier des lecteurs :

Pierre Collet, chemin Barbette 3, 1404 Bornival - 067210285 - pierrecollet@hotmail.com

Rédaction de la revue : Pierre Collet (ci-dessus) et Jean-Marie Culot, rue St-Henri 60, 1200 Bruxelles - 027335854 - jm.culot@scarlet.be

Comptabilité, cotisations (envoi de la revue à partir de 10 €) et changements d'adresse:

Jean-Pierre Laurent, Hameau de la Warte 1, 7181 Feluy - 067877862-

jean.pierre.laurent@skynet.be

Compte bancaire (banque Fortis): H.L.M. 001-1127473-21 à 7181 Feluy

de l'étranger: BIC: GERABEBB / IBAN: BE17 0011 1274 7321

Avez-vous prêté une oreille (patiente) aux homélies des JMJ ? Benoît XVI, combatif sous son look de prof souriant, a engagé ses jeunes ouailles à une rechristianisation de l'Europe; celle-ci affreusement sécularisée n'a de salut à attendre que de Dieu et de ses cohortes. Ce numéro d'HLM ne se propose pas de synthétiser les éléments de doctrine et de conduite que le Pasteur a choisi de présenter aux jeunes pèlerins comme bagage et armement pour la bataille idéologique : la lecture et relecture du catéchisme romain, l'assistance à la messe dominicale.

Ce sont des témoignages que ce 101^e bulletin soumet à votre lecture, je dirais même, à votre méditation. À l'assemblée générale des 25 ans d'HLM, quelques bons amis avaient confié à l'auditoire le récit de leurs itinéraires personnels. Si le numéro précédent a repris les exposés sur l'histoire de l'association, celui-ci accueille donc ces récits personnels où se livrent émotions, évocations de décisions et de rencontres décisives; les lecteurs leur seront reconnaissants d'avoir tenté ces démarches malaisées, de leur en faire confiance, de les aider à de semblables clarifications.

Ces amis, européens, ne me semblent pas déchristianisés et protestent plutôt de leur fidélité au Christ. Sécularisés, sans doute. Ont-ils reçu des homélies de Cologne lumière ou réconfort ? À eux de répondre. En tout cas, tous ont, depuis longtemps parfois, lu et relu le catéchisme, et célébré l'eucharistie le dimanche, plusieurs fois d'ailleurs certaines matinées. Mais ils témoignent de questions qu'ils ont longuement portées et qui ne s'entendent pas à Cologne, - qui semblent même ne pas vouloir être entendues ni à Cologne ni en d'autres cathédrales. Démocratisation de l'Église, place de la femme, réinvention des ministères, adaptation aux cultures, rencontre de la science, justice ... Et ils y ont été de leurs tentatives personnelles, solitaires parfois, de réponses.

Si beaucoup de chrétiens portent aujourd'hui ces mêmes questions, trouveront-ils réponse auprès de leurs adolescents qui leur réciteront le catéchisme en rentrant des messes paroissiales ? Nos aimables témoins nous invitent certainement à rester éveillés, attentifs à ce que les réponses rejoignent les questions, à ce que le comportement chrétien rencontre les problèmes de nos sociétés. De grâce, ni citadelles, ni batailles rangées, mais partages autour de la table. Merci, les amis.

Jean-Marie CULOT

Guérit-on jamais de sa jeunesse?

Dire 'au revoir' en ayant mal où cela fait mal : voir vieillir sa mère, mal vieillir, ne pas pouvoir détourner le regard, ne pas pouvoir prononcer l'impossible 'adieu'. J-M.C.

Il m'est demandé d'évoquer mon parcours à HLM au long de ces 25 ans.

Je ne reviendrai que brièvement sur mon chemin de Damas à l'envers un 5 mai 1984 sur la route vers Froidmont pour un week-end de réflexion. Au volant de ma voiture, à tel moment précis, j'ai fait le constat que j'avais perdu la foi, comme on perd ses clés. Sans doute par l'appel à la réflexion en groupe, HLM a-t-il favorisé ce regard désormais sans équivoque sur moi-même. Mais mon évolution intérieure venait de longtemps avant HLM. J'ai, je crois, reçu alors d'HLM une reconnaissance par la création de Corinthe qui sanctionnait l'existence de non-croyants parmi des croyants.

Plus peut-être, la réflexion commune à HLM m'a aidé à clarifier le caractère de ma "vocation", familialement et socialement programmée. Ce qui ne m'empêchait en rien de la vivre dans un narcissisme naïf : être l'appelé du Bon Dieu. Clarifiée aussi mon entrée en douce dans un célibat refuge... et valorisant.

Pour être plus près de mon engagement actif dans HLM... et de la question qu'il me pose aujourd'hui, je partirai de deux faits contradictoires distants de vingt ans. En novembre 84, j'écrivais dans HLM – sous le pseudonyme transparent de Charles Eugène – : "Je l'ai quittée (l'Église) ; elle s'est détournée ; nous avons bien fait. Il y a longtemps que nous n'avons plus rien à nous dire". Autrement dit : "Au revoir et merci". Et ce 19 avril 2005 (17h37), j'assiste effondré, en live, au désastre ecclésial appelé Benoît XVI. Pourquoi quelqu'un qui a dit ne plus rien avoir à faire avec l'Église et de plus a bien perdu ses clés, ne rejoint-il pas Anne Morelli dans son exultation : « Au cours du pontificat de Jean-Paul II, dans quasiment toute l'Europe, l'Église, en tant qu'institution, a perdu ses capacités de prescrire des comportements et même des croyances. Cet événement, probablement dramatiquement imprévisible pour l'Église, pousserait plutôt la laïque que je suis à marquer d'une pierre blanche le pontificat de Jean-Paul II et à

souhaiter à son successeur de poursuivre dans la même voie... » (*Espace de libertés*, avril 2005).

Eh bien non ! Je découvre que quelqu'un, désormais incroyant, qui disait n'avoir plus rien à dire à l'Église, ne va cesser pendant 20 ans, de numéro d'HLM en numéro d'HLM, de lui parler avec constance et ténacité.

Permettez-moi trois exemples, trois articles témoins.

Dans le numéro de février 87, je l'informe, l'Église, en tableautins de trois lignes chacun, de 20 cas-types de clandestins.

Je rends compte ailleurs d'un livre de Jean Ancion, *Une Église en repos*. Il y décrit l'échec patent à Seraing d'un rêve pastoral élaboré en 1960 par une équipe d'une vingtaine de prêtres. Pas de traces aujourd'hui de ce projet évanoui dans les sables d'un désert de déchristianisation.

Enfin en 2004, deux longs articles où j'accompagne Danièle Hervieu-Léger dans sa démonstration convaincante que « pour le catholicisme, c'est la fin d'une civilisation ».

Je me relis et je découvre que je supplie l'Église de m'entendre sur le fait des clandestins, de justifier l'incroyable espérance de Jean Ancion en un possible réveil, d'oser – avec quelques théologiens évoqués par Hervieu-Léger – cesser de se cramponner inutilement, mortellement, à l'ultime prétention autoritaire de régenter la sexualité du monde d'aujourd'hui. Église, écoute, regarde, parle, mais parle donc... Agis, mais agis donc !

"Adieu l'Église !" ai-je cru dire à mon Église en 1984. Et pendant vingt ans, je n'ai cessé de la regarder vivre... ou mourir au quotidien, concerné comme le pire lecteur de "La Croix". Au banal, je m'énerve à une messe d'enterrement où un célébrant figé dans son rite et sa théologie rate tout contact avec une assemblée tellement digne d'autre chose. À l'exceptionnel, je vois avec consternation Ratzinger gagner son Grand Prix.

Encore une fois, pourquoi cette contradiction et, par delà des mots que je voulais définitifs, cette curieuse fidélité ? Je ne vois qu'une réponse, qui est une question rebondissante – et dont vous voudrez bien excuser un peu de pédanterie littéraire.

"Guérit-on jamais de sa jeunesse ? Renie-t-on jamais son premier amour, ses jeunes illusions ?" Ma jeunesse !

Je parlais pour "refaire chrétiens nos frères". Au séminaire, j'étais des "sociaux" – vus avec suspicion par les "pieux". Avec deux confrères nous

emmenions 25 autres séminaristes en 1946 aux premières semaines sociales de Paris, après la guerre. Et je m'offrais, toujours en 46, l'expédition romanesque d'aller présenter ma candidature au Séminaire de la Mission de France à Lisieux (qui me renvoya sagement dans mes foyers !)

On s'est gavé de Daniel et Godin, Michonneau, Loew, Congar, Léger, Cardonnel, Teilhard et même Bernanos. On lit les *I.C.I.*, *la Lettre*, *Témoignage Chrétien*. En 69 on nous voit en frères avec Jean Ancion à Paris à *Échanges et Dialogue*.

En 1970, je mettrai ma signature au bas de "Pour une Église plus vraie" où 40 Liégeois, clercs et laïcs, réclament entre autres pour les prêtres : mariage, travail, engagement politique et social.

Mais à cette date je signalais sans déjà ne plus guère y croire. En effet, je noircissais par ailleurs des pages d'une "triste chronique de ma lamentable Église". Après la folle espérance de Vatican II, c'était la monumentale désillusion. Cela avait été dix ans plus tôt l'arrêt brutal de l'expérience des prêtres-ouvriers français, c'était à présent l'indigeste *Coelibatus Sacerdotalis* et aussitôt la catastrophe majeure de *Humanae Vitae*.

Voilà bientôt Jean-Paul II avec son *Grand Catéchisme*, sa *Splendor Veritatis* qui n'éblouit pas grand monde. Voilà chez nous les "appels à se rassembler, à célébrer, à évangéliser", lancés à des brebis de plus en plus rares derrière leurs pasteurs africains ou polonais. Enfin hier un pape le plus vieux, le plus ringard, les plus misogyne et le plus sûr de lui qu'on ait pu trouver !

Et je suis triste comme depuis 25 ans. Je ne crois plus que l'Église soit divine, promène en son sein un Jésus qui ne l'a jamais voulue. Je pense bien que, comme toute religion, comme toute civilisation, elle est mortelle. Je ne lui demande plus rien... Mais elle ne peut me laisser indifférent. Mais pourquoi donc ?

Et voilà la dernière étape de ma longue pratique d'HLM, ma réflexion toute récente avec Cécile, avec des amis, à la lumière d'une expérience de vie de ces derniers jours. L'Église ? Je ne peux pas la renier, je ne peux pas cesser tout à fait de l'aimer... car elle fut et elle reste ma mère !

Elle a nourri mon enfance de joies, de beautés, de rêves (la grande crèche familiale dans le coin de la "belle pièce"). Elle m'a fait jeune... longtemps. D'une jeunesse portée par les espoirs... et les illusions en son avenir rayonnant. Elle m'a donné, dans les rouages bien huilés d'une Institution

alors puissante, le champ pour être heureux de ce que j’y faisais pour les jeunes, pour les gens, pour ma joie... Puis-je oublier cela vécu en elle, par elle ? Elle vieillit mal, plus vite que moi peut-être. Derrière ses murailles d’illusion, de fausses vérités, d’avoir, de savoir, de pouvoir, de plus en plus obsolètes, elle ne cache plus pour moi son humanité conjoncturelle, aléatoire, claudicante, butée sur des préjugés, des obstinations de vieux qui ne renonce pas.

Mais est-ce parce que ma mère vieillit mal, vieillit moche, ne me reconnaît plus, que je peux oublier qu’elle fut une mère que j’aimais jeune et belle, jeune avec moi d’avenir ?

N’ai-je pas eu raison en 25 ans d’HLM d’enrager de la voir infidèle aux espoirs qui me firent jeune et qui, s’ils renaissaient soudain – ô pape inespéré ! – me feraient goûter certaines joies de ma jeunesse ?

En guérit-on jamais ?

Charles CHALANT

Une plus grande distance...

Une distance, infranchissable comme la distance entre une case africaine et un couvent européen, sépare une vie ‘normale’ d’une ‘institution cléricale’. La vie est assez forte, l’évangile suffisamment libre pour se manifester hors de schémas sclérosés. Reconnaissons la Gloire de Dieu là où elle est. (J.-M.C.)

Cette réflexion d’un Père Blanc rencontré en 1975 dans un poste de mission situé au bord de la route carrossable, en Tanzanie : « Il y a une plus grande distance entre ce poste et le village africain construit là-bas dans le marais qu’entre ce même endroit et l’Europe dont tu viens ». Il voulait dire qu’il ne suffit pas de parcourir des milliers de kilomètres pour changer radicalement d’horizon ou de culture. Un peu comme ces adeptes du Club Méditerranée, qui parcourent le monde entier, d’hôtels de luxe en piscines, sans jamais rencontrer une autre culture, un autre peuple. En réalité, il y a

un pas bien plus décisif pour se confronter à l'autre et se découvrir soi-même et ce pas, je l'avais déjà fait à cette époque, mais je ne le savais pas encore vraiment.

En fait, ce passage en Afrique était dans la continuité de choix qui s'étaient succédés sans poser beaucoup de problèmes. Elevé au sein d'une famille chrétienne fervente, éduqué dans un bon collège catholique, c'est tout naturellement que j'ai choisi d'entrer au séminaire à 17 ans. Ordonné prêtre sept ans plus tard, j'ai été envoyé à l'Université poursuivre des études de théologie morale, avec un intérêt tout particulier pour les questions sociales. D'où mon désir d'envisager un travail en Afrique « au sein de ces Églises plus pauvres en prêtres » et le choix d'entreprendre une étude critique sur les origines de la doctrine sociale de l'Église, dans un contexte marqué à la fois par les mouvements étudiants (1968 n'était pas loin) et les ouvertures espérées lors du Concile Vatican II.

Au terme de mes études, mon évêque me proposa d'attendre deux ans avant un éventuel départ en Afrique et me suggéra dans l'intervalle diverses tâches d'enseignement dans des collèges catholiques. J'ai décliné cette offre, préférant mettre à profit cette période pour tenter une autre approche du monde du travail, celle qui consiste tout simplement à en trouver un pour en vivre ! Et ce fut là le pas décisif. En 1972, il n'était pas difficile de trouver un job comme employé d'exécution et je fus ainsi catapulté dans un monde étrange et étranger, dans cette foule que l'on retrouve pressée, triste et fatiguée dans les gares de Bruxelles, à la fermeture des bureaux.

Après quelques mois de ce labeur monotone et anonyme, envisagé au départ comme un nouveau chapitre de ma recherche sur les questions sociales, il me devint évident que je devais « oublier » tout ce que j'avais appris avec la tête pour apprendre à vivre tout simplement, sans diplômes ni privilèges, dans un monde bien étranger à l'Église qui m'avait abrité jusqu'alors. Trois années passèrent et bien des choses avaient changé : le « nouveau chapitre de ma recherche » m'avait complètement bouleversé et m'avait éveillé à des réalités bien terrestres au travers desquelles chacune et chacun tentent bien modestement de tracer leur chemin. C'est ainsi, qu'au retour de Tanzanie, j'ai rencontré l'évêque tanzanien de passage en Hollande, pour lui faire part que je n'étais plus certain de pouvoir envisager un poste en Afrique, submergé par trop d'interrogations sur mon propre itinéraire.

L'année suivante, j'ai demandé une année de réflexion. J'en profitai notamment pour interroger plusieurs prêtres sur leur façon d'intégrer dans

leur vie ces réalités que j'avais découvertes depuis peu : un travail pour vivre, un engagement syndical et un célibat que je n'avais pas réellement choisi pour lui-même. Sur ce dernier point, je fus vraiment surpris par les réponses de mes interlocuteurs : ou bien la question avait été tout simplement niée, ou bien leur réponse m'apparaissait infantile ou hypocrite. Un petit nombre seulement me semblait vivre une affectivité épanouie dans un célibat librement choisi allant de pair avec des amitiés privilégiées et/ou une option réellement mystique, mais c'était vraiment l'exception. Par ailleurs, je n'avais pas trouvé de modèle me permettant de concilier cette vie « normale » et l'appartenance à une caste fameusement séparée des réalités terrestres que j'avais choisi d'épouser désormais.

La suite est moins significative : demande de retour à l'état laïc en 1977 et mariage deux ans plus tard au terme d'une « révolution copernicienne » dont je me félicite personnellement mais dont l'église hiérarchique espère encore faire l'économie en tournant le dos aux espoirs soulevés par l'audace d'un Jean XXIII.

Au travers d'un amour partagé, d'enfants à accompagner, d'engagements professionnels et sociaux ordinaires, d'une lutte pour un monde plus solidaire, j'ai appris à fréquenter des lieux théologiques autrement plus éloquents que ceux appris sur les bancs de l'université et à reconnaître la gloire de Dieu dans le petit qui se lève et se met en route parce qu'on a cru en lui.

Aujourd'hui, une conviction demeure : les traditions qui se réfèrent à Jésus de Nazareth sont bien trop riches pour les laisser enfermées dans une institution qui se cramponne à des formes que le monde n'entend pas, alors qu'il est urgent de rejoindre ou de créer des groupes et des réseaux ouverts à tous ceux qui cherchent envers et contre tout à vivre et faire vivre l'humain en eux et autour d'eux.

André DEGAND

Écouter et partager

Aller du ghetto au pluralisme, du savoir suffisant à l'écoute, de la réponse creuse à la question, du cléricisme routinier à la laïcité, ce sont les chemins que Luc a pris lui-même et a tracés pour ses proches. Pour les auditeurs confidents, c'est manifestement aller de l'avant. (J.-M.C.)

Je me sens proche de HLM. Déjà, parce que j'y compte des amis. "Ce qu'ils ont pu rêver au lendemain du Concile..." Sans doute, mais voilà ! Il me paraît que l'Église s'est privée des services d'hommes généreux et intelligents. Ce qui m'attriste et m'irrite.

Je me sens proche, parce que je partage la plupart des questions qu'il propose. Je pense, en particulier, à la nécessaire évolution des ministères, au rôle de la femme, à l'indispensable démocratie dans l'Église. Les témoignages qu'il évoque m'interpellent, ses prises de position me donnent à réfléchir.

Des événements que j'ai vécus et qui m'ont marqué expliquent cette proximité.

1. Arrivé à Charleroi après des années d'enseignement, j'ai dû reconnaître la maigre relation à la vie de mes discours professoraux. Et je me suis mis à écouter. Je fus même un des fondateurs de Télé Accueil Charleroi et j'y fis du service pendant douze ans. Ce travail m'apprit à accueillir toutes les situations sans juger, toutes les questions sans croire que j'avais une réponse à donner ou un conseil à prodiguer. Cet engagement m'avait aussi appris à agir en pluralisme. C'était une révolution dans l'image qui m'avait été proposée du prêtre : celui qui sait, qui juge selon des critères souverains, qui est au-dessus du douteux, de la sexualité, de l'argent.

2. Un jour, j'ai accueilli avec joie la réflexion de Marcel LÉGAUT. Il était venu à Charleroi à l'invitation d'un ami prêtre et je l'entendis dire : "Si nous ne partageons pas les questions et les doutes de nos contemporains, nous avons peu de chance de leur annoncer Jésus Christ." Ce changement d'optique me persuade que l'Église – j'entends l'Église hiérarchique – n'a d'avenir que si elle se met humblement à l'écoute des femmes et des hommes de notre temps, si elle accepte de dialoguer – et déjà avec HLM... Cette atti-

tude lui donnerait de pouvoir apporter une contribution discrète mais non négligeable au devenir du monde. Dans ces conditions elle pourrait être mieux écoutée et appréciée.

3. Mon dernier travail, de dix ans à l'hôpital, fut pour moi une chance et l'occasion d'une double prise de conscience. En hôpital la question du sens de la vie revient de manière lancinante. La présence d'une Église à l'écoute est importante. Elle peut l'être aujourd'hui et de mieux en mieux, grâce à des équipes de laïcs et prêtre, encore que le prêtre comme tel y est de moins en moins sollicité. J'ai contribué à leur mise en place dans ma région. La tâche n'est pas achevée mais elle ébauche une nouvelle manière d'être Église aujourd'hui. Dès lors, je pose une question : Si l'évolution des ministères est importante, n'est-il pas plus urgent encore de responsabiliser les laïcs ? Et, plus particulièrement, d'appeler à assumer l'aumônerie au sein des hôpitaux, d'assurer la formation et une rétribution financière décente de ceux qui accepteraient ce travail ?

Fort de cette prise de conscience, je suis "sorti de charge", comme disent les pasteurs protestants, paisiblement, pour vivre désormais la condition de baptisé.

Luc DUSSENNE

Les bornes des limites...

Fait-il regretter d'avoir étonné, transgressé, dépassé les bornes des limites ? Manifestement non, lorsque c'est le prix à payer pour accéder à ce qui a saveur, à ce qui donne le sens et répand la chaleur. (J.-M.C.)

Quatrième enfant d'une famille qui en compte cinq, j'ai peut-être tout reçu au berceau pour être conforme... Née en 1956, dans un milieu bourgeois implanté dans la région de Charleroi, c'est en ville que je vécus heureuse mes années d'école gardienne et primaire chez les sœurs de Notre-Dame. Un père médecin, donc fort occupé et souvent en réunion le soir et une mère à la maison, aidée dans les tâches ménagères, afin d'élever dans le droit chemin leurs trois filles et leurs deux garçons.

Bonne petite graine de chrétienne, j'accompagnais chaque dimanche mes parents pour assister à la messe dans une paroisse traditionnelle, celle de la

commune de Lodelinsart, où notre maison familiale était située entre la gendarmerie et une petite communauté de sœurs infirmières à domicile... Le dimanche après-midi, mes sœurs et moi rejoignons le patronage, où nous apprenions à jouer avec tout le monde ! Tout un programme !

C'est bien sûr à l'adolescence que je pris mes distances avec certaines normes : ·

- quitter la paroisse traditionnelle et son curé aux sermons culpabilisants pour rejoindre, en tram, une célébration communautaire animée par quelques assumptionnistes du collège Saint-Michel de Gosselies, entourés de quelques laïcs des environs ; autrement stimulante...
- quitter le patro pour rejoindre le mouvement guide présent à l'Institut des Sœurs de la Charité de Gand implantées à Loverval où j'avais entamé mes études secondaires en 1968 et découvert les sports d'équipe ;
- préférer les compétitions de volley et basket ou un concert de musique classique à ces soirées dansantes durant lesquelles mes parents espéraient que je rencontre un futur avocat ou médecin ;
- mieux comprendre les autres religions pour mieux apprécier par exemple nos frères et sœurs protestants.

Le choix pour des études d'histoire confirma ma soif de mieux appréhender le monde actuel, de décrypter les situations anciennes, suivre les évolutions, les blocages... Je ne me satisfaisais pas facilement d'une réponse toute faite... La fée se serait-elle trompée de berceau ?

Le personnage du prêtre dans cette famille catholique qui est la mienne a toujours eu une place importante, une influence prépondérante...

Je ne faisais peut-être que suivre cette voie là en faisant petit à petit une place de choix à Pierre, ce jeune religieux, professeur de religion à Loverval, aumônier de la troupe guide de Loverval puis de Jumet Hamendes, un des fondateurs des Fraternités des Cévennes... C'est durant ma vingtième année que je me suis rendue compte qu'il y avait plus que cela, que ce « vivre avec » que nous avons expérimenté tant avec les guides, qu'avec les jeunes des Fraternités nous amenait tout doucement à imaginer qu'une relation affective devenue amoureuse était dans l'ordre du possible. Nous ne voulions rien précipiter mais la vie en a voulu autrement...

Là vous imaginez bien que pour mes parents, je dépassais les bornes des limites... c'était en 1977, je venais d'avoir 21 ans.

Malgré les oppositions et l'exclusion familiale de mon côté, Pierre et moi avons fait le choix du mariage en 1978. Matthieu est né en 1979 et à cette époque, HLM prenait forme... nous sommes entrés dans le mouvement et avons mûri avec lui, accueillant Simon en 1981 et enfin Pauline en 1983.

En suivant le fil rouge de notre histoire, je relève :

- Que c'est la découverte « concrète » de la vie dans laquelle je me suis plongée hors de mon cocon familial et dans laquelle je me suis engagée sans me laisser retenir par des consignes figées, qui m'a amenée ici ; que c'est l'intégration progressive et personnalisée dans une foi faite non pas d'interdits mais bien plutôt d'ouvertures et de dépassements dans laquelle on chemine à tâtons... qui m'a fait prendre des chemins que certains ont jugés « de traverse »... Si les dogmes, la tradition et la famille n'ont pas réussi à m'en écarter, c'est que ce que je vivais et ceux et celles avec qui je le vivais me semblaient plus forts et authentiques que les diktats et les autorités qui me rappelaient uniquement le respect de la Loi et la Vérité, sans lien direct avec le vécu ;

- Que c'est en vivant l'exclusion que j'ai commencé à comprendre les exclus... pas facile d'être rejetée par sa famille quand on a 21 ans et de voir les quelques oncles et tantes plus ouverts être mis au ban par les siens ; pas facile de se voir montrée du doigt dans certains milieux où on a pas le loisir de pouvoir s'expliquer personnellement ; pas évident de devoir attendre en plein palais de justice de Bruxelles qu'une juge me donne l'autorisation de me marier face au refus des mes parents ; ... mais je fus heureusement satisfaite de constater que nous aussi, nous pouvions nous en sortir grâce à la compréhension, à la tolérance et à l'entraide de nouvelles familles ou de nouveaux amis parmi lesquels d'ailleurs nous avons choisi parrain et marraine de nos trois enfants.

Je ressens très profondément que la fondation d'HLM et les personnes et les valeurs que cette association m'a donné de rencontrer m'ont ouvert et m'ouvrent toujours aujourd'hui à un autre visage d'Église et de Société, plus proche de celui que Jésus a tenté d'initier et que d'autres à sa suite essayent d'insuffler ; une société plus juste où chaque homme, chaque femme est accepté avant d'être étiqueté, dans un souci d'accueil, de partage et d'entraide.

C'est pourquoi, avec les membres d'HLM et d'autres groupes ou communautés dont je suis membre active, je crois qu'il est toujours urgent et d'actualité de travailler à cet autre visage d'Église – communauté – et de

Société dans laquelle les hommes et les femmes passent avant les institutions, dans laquelle les croyances sont respectées pour autant qu'elles visent des valeurs d'humanité, de justice et de liberté ; dans laquelle l'autorité sert à faire grandir et non à contraindre ou rabaisser ; une société et une Église où le service est une valeur d'ouverture aux autres plutôt qu'un piédestal...et où enfin certaines formes de transgression sont parfois les seules manières d'approcher d'un peu plus près les valeurs évangéliques...

Marie-Astrid COLLET-LOMBARD

H.L.M., c'est trop tard !

Si le christianisme n'est qu'une religion, ne pleurons pas l'agonie qu'elle entame comme toute civilisation ; restent l'évangile et la foi, l'aventure et l'utopie, reste l'amitié. (J.-M.C.)

Oui, 25 ans ont passé, et le bilan est sans doute positif. Combien de rencontres, de soutiens sensibles à des personnes en difficulté matérielle ou psychologique... Ce n'est pas rien quand on est non seulement seul, mais isolé, condamné, excommunié, de savoir qu'il existe un groupe, des amis qui écoutent, une revue qui parfois prend position.

Au début de ces 25 ans, j'ai souvent regretté que ces prises de position ne soient pas plus fréquentes, plus nettes aussi, et c'est pourquoi je suis resté à distance, après avoir connu *Échanges et Dialogue*, *Foi Critique*, *Présence et Témoignage*. Mais les années ont passé.

Ceux parmi nous qui, au départ, paraissaient encore être des nostalgiques du système, et souhaiter la possibilité de reprendre un ministère, ont progressivement compris, me semble-t-il, qu'il ne fallait plus espérer une réelle ouverture, ni des réformes d'envergure.

Pendant ce temps-là l'Église catholique, de plus en plus romaine et de moins en moins apostolique, se figeait lentement mais sûrement sur ses fondements traditionnels, qu'elle souhaitait conserver sans réelle remise en cause.

L'Église catholique a raté définitivement sa rencontre avec la Modernité. Elle n'a pas supporté les philosophies des lumières, les révolutions, le socialisme, le communisme, la liberté des mœurs et des idées. Et cela à un point tel qu'il est devenu nécessaire de faire la distinction très nette entre Christianisme, message chrétien, et catholicisme, système religieux.

L'Église catholique ne m'intéresse plus. Elle est malade, elle va mourir. Car les grandes religions meurent aussi, comme les hommes. C'est, dans l'histoire de l'humanité, une leçon qu'il ne faut pas oublier. Ma position vis-à-vis de l'Église est désormais de l'indifférence : on ne tire pas sur une ambulance.

Hors les murs, je me sens très bien. Je n'ai aucune envie d'y rentrer. Je pense que le Christ n'a jamais voulu fonder une religion. Il était areligieux, il refusait le sacré, les rites. Il critiquait le sabbat, les prêtres, le parti conservateur des Pharisiens. Il avait choisi la vie, l'amitié, le partage. On l'a mal compris. Pire, on a tardivement ajouté dans les évangiles, les passages où il semble fonder l'Église, créer des sacrements, consacrer des personnes.

Nous avons fait fausse route. Nous avons perdu beaucoup de temps. Il est maintenant trop tard. Il y a 25, ou 30, ou 40 ans, il aurait fallu une réforme en profondeur. Et je ne sais pas si cela aurait été possible. Est-ce qu'on aurait pu aller assez loin ?

Maintenant il faut carrément faire autre chose. Inventer de nouveaux chemins, pendant que l'Église éclate en une multitude de sectes, pendant que les intégristes et les charismatiques se disputent le pouvoir. De grâce, n'allons plus nous perdre dans cette galère !

Qu'est-ce qu'un Christianisme sans Église ? C'est une sagesse de vie sans hiérarchie, sans dogme, sans sacrement, sans théologie. C'est un message philosophique profond, sans système et sans institutions. C'est quelque chose d'entièrement nouveau, comme il y a deux mille ans. C'est une aventure, c'est une utopie, c'est un rêve.

Il est trop tard pour sauver les meubles d'une Église dépassée, il est temps pour inventer un nouveau chemin de vie.

Jacques Meurice (Hors-les-murs)

Croire mais rester dans la réalité

Papa "zen"... c'est chouette ! Mais l'important, finalement, c'est que chacun parvienne à écrire sa propre histoire.

Je m'appelle Geneviève, j'ai 30 ans et je suis la fille d'un prêtre marié. Cette "particularité" de mon papa je ne l'ai apprise que parce que mes parents venaient régulièrement aux réunions d'HLM. Je ne me souviens pas avec exactitude des circonstances ni de l'âge que j'avais lorsque j'ai appris que papa avait été curé. Ce dont je me souviens c'est de ne pas en avoir été trop étonnée. Je me suis même dit que ça allait plutôt bien avec son caractère, son tempérament plutôt "zen".

Je n'ai appris que plus tard les détails de son parcours, la façon dont il avait vécu cela, puis la rencontre avec maman. Son passé ecclésiastique ne m'a jamais valu d'embarras. Pour moi, mes parents étaient différents avant tout parce qu'ils étaient plus âgés que ceux de mes copines. À l'ado-lescence, je me suis dit que cette différence de génération était encore plus importante que si j'avais eu des parents plus jeunes, plus "dans le coup". Mais on le sait : l'herbe est toujours plus verte chez le voisin ! Petit à petit je me suis rendu compte que ça pouvait être une chance d'avoir des parents plus expérimentés, avec peut-être plus de recul. Entre un père qui a connu la guerre et un autre qui a fait Mai 68, les points de vue et les valeurs que l'on veut transmettre ne sont pas les mêmes. Je n'ai pas le souvenir d'avoir eu l'interdiction d'en parler à mes copains et copines. Pas par honte ou pour ne pas s'attirer d'embarras en tout cas. Papa est un homme discret, tout simplement. Il n'a jamais refusé de répondre à nos questions. D'ailleurs je n'ai pas confié son passé à beaucoup d'amis ou de proches. Je pense avoir senti que certaines personnes ne sont pas prêtes à entendre ce genre de confiance... et pourtant nous vivons dans une époque plutôt tolérante et ouverte. Récemment j'en ai parlé avec papa qui m'a dit : "c'est ton histoire et je ne peux pas t'empêcher d'en parler, mais moi je ne veux plus ressasser tout cela. "

Au niveau de mon parcours de croyante, je pense avoir suivi un itinéraire plus classique : les engagements de l'enfance, les doutes et mises à distance de l'adolescence ; puis un "retour" au début de l'âge adulte. Je ne pense pas avoir subi de pression quelconque de la part de papa. Il a toujours été ouvert à un dialogue sur ce point comme sur d'autres.

Alors si aujourd'hui j'enseigne la religion en secondaire, je ne pense pas que cela ait un rapport direct. Romaniste de formation j'ai hérité d'heures

de religion au début de ma carrière. La formation à Lumen Vitae ne m'a pas apporté beaucoup, sinon la certitude que les professeurs de cet Institut de catéchèse n'avaient pas mis les pieds dans une école depuis longtemps !

Cela fait maintenant 8 ans que j'enseigne la religion au secondaire. Je suis très sensible aux interpellations des élèves auxquelles je réponds le plus honnêtement possible, contrairement à mes professeurs de LV. J'aime ce cours car il est à la fois comme les autres et différent des autres. J'essaie d'ouvrir des portes à ces jeunes, de leur montrer que la religion et la vie ne sont pas deux choses séparées. Que ce n'est pas parce que la hiérarchie ecclésiastique est contre ceci ou cela que l'Église dans son ensemble est "à ch..." comme ils disent et qu'il faut tout bazarder. Avec eux je pars de leurs questions, de leurs réflexions et de l'observation du monde qui nous entoure et nous nous demandons en quoi l'Évangile, en quoi le Christ peuvent y répondre. Dernièrement, avec le décès de Jean-Paul II nous avons eu l'occasion de débattre de ce que devraient être selon eux les priorités du nouveau pape. Les voici : donner plus de place aux femmes dans l'Église, se rapprocher de la vie des gens, permettre le mariage des prêtres. Ils sont étonnés d'apprendre que, dans les premiers temps de l'Église, ceux-ci devaient être mariés afin de témoigner par eux-mêmes de ce qu'est l'amour conjugal... Pour eux, un prêtre c'est plutôt un "Révérend Halden" comme dans la série américaine "7 à la maison", un homme marié avec 7 enfants et qui conjugue vie de famille et devoirs envers sa paroisse. On dit parfois qu'un célibataire est plus disponible. Ce n'est pas tout à fait faux, mais il ne faut pas tomber dans l'excès de solitude ni l'abandon de soi au profit des autres. Les prêtres aujourd'hui sont de moins en moins nombreux et ont par conséquent de plus en plus de responsabilités... un vrai agenda de ministre !

Je partage avec mes élèves cet espoir d'une Église plus ouverte, plus enracinée dans la vraie vie, plus fidèle au message du Christ et à sa personne. Je sais que je suis un prof de religion pas comme les autres et c'est tant mieux, je le vis très bien.

Je pense que les réflexions partagées par le groupe HLM sur ces sujets ont nourri ma vision des choses. J'y ai rencontré des gens extra – c'est le cas de le dire ! – et je voudrais les remercier pour ce qu'ils ont été, pour ce qu'ils sont, pour leur courage et leur volonté de faire bouger les choses. Merci et, comme dit Sœur Emmanuelle, Yalla, en avant !

Geneviève DOCQUIERT

Lumineuse ! Telle était l'église de Wellin en ce méchant jour, baignée de la radieuse lumière de juillet, lorsque prenaient place jusqu'aux dernières rangées, en tenue d'été, les amis d'André, de Dorothee et de Laetitia. Telle fut la cérémonie des adieux, où se disaient, où se sentaient l'amitié, le respect, la confiance, la paix. Telle avait dû être la présence d'André dans cette communauté. Telle était, manifeste, sa présence, ce méchant matin de juillet. Lumineuse. Rayonnante.

Monsieur l'abbé J. Jacquet et André Devaux redisent aux lecteurs d'HLM les mots chaleureux qu'ils ont prononcés à l'ouverture des funérailles de notre ami André Lauwers.

à André Lauwers

C'est avec stupéfaction que nous avons tous appris lundi le décès d'André. Un décès surprenant, saisissant, tout particulièrement pour Dorothee et Laetitia.

Chaque dimanche, André était ici dans les rangs de la chorale ; il était aussi lecteur, un rôle qu'il assurait admirablement de sa voix grave et de ses intonations chaleureuses. Il y a une quinzaine de jours, il était ici au micro, présentant le concert des académies de Bouillon et Ciney au profit de l'UNICEF. Et puis... en quelques jours... André est parti, comme ça, sans crier gare.

Empreint de calme, de simplicité et de jovialité, André avait, rivées au cœur, une foi et une espérance inébranlables. Dès l'âge de 7 ans, il exprimait le désir de devenir prêtre "pour la gloire de Dieu et le service des hommes", comme le dira son souvenir d'ordination daté de juillet 1957. On lit aussi sur ce souvenir : "Le Christ te parle : écoute ! Voici la nouvelle de sa vie et de son message, qui ne font qu'un." Et encore cette phrase de saint Paul aux Corinthiens : "C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis. "

Conscient de cette grâce, pendant 40 ans, André a été prêtre au service de différentes communautés, donnant son temps, son cœur, ses forces et ses talents pour laisser percevoir que dans l'humain il y a plus que de l'humain, il y a du sacré, du divin ; prêchant l'Évangile, Bonne Nouvelle, message de vie et d'espérance pour tous les hommes. Il se plaisait à souligner les

sentiments profondément humains de Jésus devant les situations les plus diverses, un Jésus qui se propose à chacun comme chemin et compagnon de vie à travers les aléas de l'existence, y compris la souffrance et la mort.

Ensuite, pendant une dizaine d'années, André a formé avec Dorothee un couple heureux, et Laetitia est venue combler leur bonheur. Son cœur paternel s'est alors donné et dépensé d'une autre façon, mais toujours avec la même foi et la même espérance sans faille.

Frères et sœurs, soyons tous unis à André par ces liens qui unissent les vivants et les défunts, liens mystérieux mais tellement réels pour les proches. Louons Dieu par le chant et la prière. Célébrons cette Eucharistie, moment d'apaisement et de confiance dans les promesses de Jésus ; qu'elle éclaire ce pas que nous avons à faire pour repartir dans l'espérance. Entourons de toute notre affection ceux qui sont dans la peine. Réaffirmons ensemble que tous ces liens d'amitié que nous tissons au long d'une vie ne s'arrêtent pas brutalement avec la mort. Et rappelons-nous que Dieu se souvient de tout ce qu'il y a eu de vrai, de beau et de grand dans la vie d'André.

Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude la paix dans la foi et que le Seigneur soit toujours avec vous.

Joseph JACQUET

Le but de la vie d'André a été - très jeune - de suivre Jésus, ce Jésus qui nous propose de laisser exploser notre amour pour l'autre, notre prochain ... au-delà des différences, des distances ... *au-delà des apparences*.

Les deux temps de sa vie suivent ce même fil conducteur, que je tenterais de résumer en deux mots: empathie et joie. En effet, André a partagé les moments heureux et douloureux avec bon nombre des ses paroissiens, connaissances, sa famille, dans une fidélité irréfutable ... mais il a aussi toujours insisté sur la joie que Jésus nous donne à vivre au quotidien. Et avec son épouse adorée Dorothee, il concrétise davantage cette quête, en appelant le fruit de leur amour Laetitia (= la joie). Tu portes si bien ce prénom, Laetitia !

André, tu nous invites tous aujourd'hui à prolonger ton projet de joie, d'amour et d'empathie dans une grande famille unie.

Alors André, si notre cœur pleure aujourd'hui, ce ne sont pas des larmes de tristesse, ce sont des larmes d'amour !

Pascal DEVAUX, son neveu

Vous êtes cordialement invités à

la balade d'automne
le dimanche 23 octobre 2005
en région hesbignonne

Au programme :

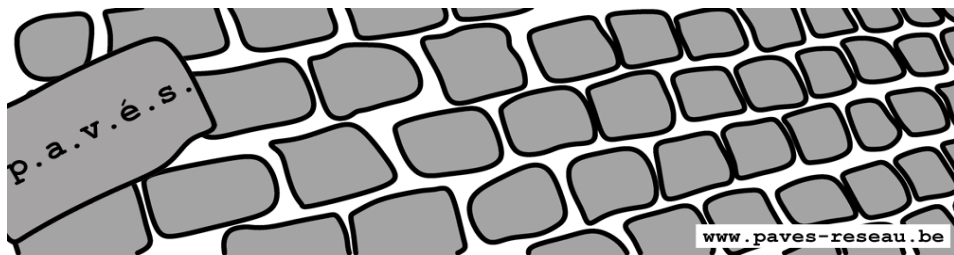
- rendez-vous dès 10 h devant l'ancienne abbaye de la Paix-Dieu à Jehay
- après le repas, visite du château de Jehay-Bodegnée
- promenade dans la vallée de la Burdinale
- visite de la collégiale Sainte-Ode à Amay ainsi que de la Tour Romane

La participation aux frais devrait être d'environ 10 € .

Accès :

- autoroute E 42 Mons-Liège
- sortie 6 (Villers-le-Bouillet)
- suivre la RN 684 direction Huy-Amay pendant environ 2 km, puis prendre à gauche vers Jehay.

Veillez vous inscrire, avant le lundi 17 octobre,
auprès de Pierre ou Marie-Astrid Collet : 067 2102 85
ou : pierrecollet@hotmail.com



POUR UN AUTRE VISAGE D'ÉGLISE ET DE SOCIÉTÉ

À plusieurs reprises ces derniers mois, vous avez interpellé le Conseil de PAVÉS et demandé des précisions sur son évolution et ses projets, en particulier à propos de ce modeste "bulletin".

Comme nous l'avions annoncé il y a près d'un an, nous sommes dans une phase de transition – mais y en a-t-il d'autres... ? – que nous avons prévue pour deux ans : notre bulletin est inséré dans *Hors-les-Murs*, *Communautés en Marche* et *Sonalux*. Spécificité sauvegardée des groupes en question, mais complémentarité au sein du réseau. Le premier numéro comptait 8 pages, celui-ci 16... Le site internet est fourni et se développe : il vit ! Quelle sera la prochaine étape ?

Cette manière de vous répondre est surtout une invitation pressante à nous rejoindre le 8 octobre à Fosses-la-Ville pour en discuter ami-calement et activement : voyez le programme en page 16.

Venez et participez à l'Assemblée Générale de Pavés !

Sommaire

- | | |
|-------|---|
| p. 2 | Éditorial (<i>Philippe Liesse</i>) |
| p. 3 | L'opposition catholicisme/protestantisme est-elle encore pertinente ou faut-il nuancer ? (<i>Michel Dandoy</i>) |
| p. 6 | Liberté d'expression et interprétation biblique (<i>Bernard Van Meenen</i>) |
| p. 11 | Choisir de s'associer : allumer le feu ! (<i>Michel Kesteman</i>) |
| p. 14 | Le Sycomore SDF ? (<i>Jeanne-Marie Oleffe</i>) |
| p. 16 | Invitation à l'Assemblée Générale de PAVÉS |

*Et n'oubliez pas : - Journée de rencontre des Communautés de Base le 7 mai
- Assemblée Générale de Hors-les-Murs le 28 mai*

Bulletin PAVÉS n° 4 – septembre 2005

Secrétaire de rédaction : Philippe Liesse, avenue Gevaert 122, 1332 Genval
02 653 24 86 – philippe.liesse@skynet.be

Le Rhin a retrouvé son cours normal, les lampes des JMJ se sont éteintes. Frère Roger aussi s'est éteint, de manière brutale certes, mais sans tambours ni trompettes, ni à grand renfort médiatique. Certains font pourtant l'amalgame : JMJ - Taizé, même moule, même élan ? Non, mille fois non ! Malgré l'effort de récupération de certains mouvements catho-centristes, Taizé ne se décline pas au démonstratif. Il s'efforce de rester une oasis de paix, dans la rencontre et la prière, un lieu où il fait bon se retrouver pour respirer quand on risque l'anémie dans une institution qui développe tant de stratégies... pour assurer sa propre survie. La communauté de Taizé a toujours refusé cette idée d'une panure qui devrait tout recouvrir; elle préfère en revenir à cette intuition évangélique du levain dans la pâte qui fait grandir l'humanité en tout homme.

Les JMJ sont portées aux nues ! Un million de jeunes ! Quel viatique pour ceux qui rêvent encore d'une Église imposante ! Une aide de poids pour redorer un blason !

Mais il y a d'autres opportunités ! Ainsi, un ancien pasteur protestant vient d'être ordonné prêtre à Namur. L'Église catholique changerait-elle de visage en ouvrant des portes ? Mais quelles portes ?

Hors-les-Murs a voulu réagir à cette nouvelle – "deux poids deux mesures" nous disent-ils – , mais faute de place leur article ne sera publié que dans le prochain numéro. Par contre un protestant nous invite à la réflexion, tandis que Jeanne-Marie Oleffe nous parle des portes qui se ferment. Michel Kesteman redit la nécessité de s'engager dans l'associatif, alors que Bernard Van Meenen nous engage dans la découverte d'un chemin de liberté.

Levain dans la pâte ou panure industrielle ? Notre choix est fait ! Nous vous en livrons quelques ingrédients !

Philippe LIESSE (Evangile sans frontières)

L'opposition catholicisme/protestantisme est-elle encore pertinente ou faut-il nuancer ?

Cette question sera éclairée à partir d'une problématique particulière, celle des pasteurs (vous ajoutez "protestants", pour nous c'est un pléonasme) qui se convertissent au catholicisme. Pour ceux (il n'existe pas de "elles" !) qui franchissent le pas, il y a certainement opposition entre les deux confessions. Mais avant d'aborder le fond de la question des ordinations de pasteurs convertis au catholicisme, il est utile de remettre les choses en perspective. En Occident, plus de 200 hommes non célibataires ont été ordonnés. En Belgique, le premier homme marié qui reçut l'ordination sacerdotale fut Gijs Meinesz, diacre et ex-pasteur de l'Église Réformée des Pays-Bas : à la demande de Monseigneur Schruers, évêque de Hasselt, le pape avait donné son autorisation pour cette ordination.

Patrick Balland, ex-pasteur, marié, 55 ans, père de 4 enfants, a été ordonné prêtre le 26 juin dernier dans la cathédrale Saint-Aubain de Namur : converti au catholicisme il avait été le premier aumônier laïc de l'Université de Fribourg. Soumis normalement à l'obligation de célibat, ce nouvel abbé a obtenu une dispense du pape Jean-paul II, et avec l'accord de la Conférence épiscopale de Belgique et du Vatican, Patrick Balland reçut l'ordination diaconale en décembre 2004. Bien que devenu " prêtre à part entière" il semble qu'il n'aura pas charge de paroisse, si j'en crois l'information donnée en son temps au Journal Télévisé ?

On me dit que cette ordination a eu un retentissement très positif dans certains milieux catholiques conservateurs mais a suscité dépit et déception dans les milieux catholiques plus ouverts.

D'emblée disons que dans les milieux protestants la nouvelle n'a pas entraîné des prises de position tranchées ni de commentaires enflammés. Pour un certain nombre de protestants anti-œcuméniques, il ne fait pas de doute que P. Balland est une sorte de traître puisqu'il a épousé des doctrines que les Réformateurs ont rejetées (rôle du pape, culte de Marie, compréhension du repas du Seigneur...) et que l'Église catholique romaine n'a en rien évolué selon eux sur ces points fondamentaux. Pour d'autres protestants plus ouverts, le passage d'un pasteur au catholicisme n'est pas la meilleure manière pour faire progresser l'unité entre les chrétiens : on le constate souvent aussi, lorsque des catholiques passent au protestantisme, ils se montrent généralement peu enclins

à approfondir le dialogue avec leurs anciens coreligionnaires. Disons donc qu'après un certain nombre de commentaires, la majorité des protestants, me semble-t-il, est passée à autre chose, considérant cet épisode comme l'écume sur la vague de l'actualité.

Puisque je suis sollicité pour cela je voudrais partager ici quelques réflexions plus personnelles que m'inspire cette information.

Je relève d'abord quelques ambiguïtés dans la position catholique.

En Autriche en juillet dernier, a été ordonné prêtre un laïc, père d'un enfant de deux ans conçu hors mariage (vous avez bien lu) : Christoph Frischmann a été autorisé à accéder à la prêtrise parce qu'il a promis de vivre dans le célibat et parallèlement d'assumer sa charge de père ; il aura la charge de plusieurs paroisses et donc sauf erreur de ma part ce père d'un enfant conçu hors mariage pourra donner l'eucharistie, mais pas aux divorcés à qui la hiérarchie refuse toujours l'accès au Saint-Sacrement ?

En Espagne, en août 2005, un pasteur anglican, marié et père de famille a été ordonné à Tenerife. Il a rejoint l'Église catholique en réaction à l'ouverture à la prêtrise aux femmes dans l'Église anglicane. Bien qu'il n'ait pas fait vœu de chasteté lors de son ordination, il exercera toutes les fonctions réservées aux prêtres et célébrera les sacrements mais ne pourra pas diriger une paroisse.

L'ordination de ces nouveaux prêtres est-elle une manière de pallier le manque de vocations ?

Dans ce cas il faudrait engager bien davantage que les quelque 200 hommes mariés nouvellement ordonnés. Mais j'imagine mal que l'Église catholique ferait appel à une femme pasteure convertie au catholicisme : jusqu'ici la hiérarchie catholique préfère un homme, même converti, même s'il a eu des relations extra-conjugales, plutôt qu'une femme, fût-elle catholique.

S'adressant aux prêtres de la Vallée d'Aoste en juillet dernier, le pape Benoît XVI a expliqué que « les grandes Églises, en premier lieu les grandes Églises traditionnelles protestantes, se trouvent réellement dans une crise très profonde... En revanche l'Église catholique ne se porte pas aussi mal que les grandes Églises protestantes historiques... » Il s'est aussi référé à l'expérience française des assemblées dominicales en l'absence de prêtres, une fausse solution. Il a dit qu'«elles pouvaient parfois poser problème car il pouvait y avoir une perte de sacralité, une "protestantisation" (sic) ou le sentiment que s'il n'y a que la Parole, on peut la célébrer à la maison. Les français ont un peu transformé cette formule en assemblée dominicale "en attente de prêtres" .

Normalement la liturgie de la Parole devrait être une exception le dimanche », a insisté le pape qui a cependant reconnu que « l'un des problèmes qui se posent à l'Église (catholique) est celui du manque de vocations sacerdotales ».

Quand on nous répète à l'envi que le nouveau pape est soucieux de relancer les relations œcuméniques, c'est peut-être vrai avec les orthodoxes (ou avec la religion juive ou musulmane), mais les Églises protestantes restent dubitatives (ce fut confirmé, elles ne sont pas des Églises à part entière). Et je ne parle pas de l'octroi d'indulgences aux jeunes assidus des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ) ! (Luther doit se retourner dans sa tombe ?).

Sans non plus évoquer la "messe" célébrée par un *cardinal* et des *frères catholiques* aux obsèques du protestant fondateur de Taizé, Frère Roger Schutz, qui avait reçu la communion des mains du Cardinal Ratzinger lors des obsèques de Jean-Paul II. L'explication ? Ambiguë pour le moins, car selon J. Navarro-Valls, le porte-parole du Vatican, « Frère R. Schutz accède totalement à la compréhension de l'eucharistie. Dans cette situation il est pratiquement impossible de lui refuser l'accès au très Saint-Sacrement, du fait notamment que sa foi catholique est connue de tous. Et dans sa communauté aucune intercommunion n'est mise en pratique, Frère Roger lui-même y est opposé ». De quoi perdre son latin ! Voilà deux thèmes qui ont suscité davantage de commentaires dans nos cercles protestants.

Comme aussi (balayons devant notre porte) la récente déclaration de ce télé-évangéliste Pat Robertson, candidat du parti républicain pour les élections présidentielles de 1988 qui contrôle le premier empire mondial de propagande évangélique, proche des ultra-conservateurs au pouvoir à Washington et du Président Bush, et qui incite à l'assassinat du président vénézuélien Hugo Chavez. La position de ces chrétiens évangéliques américains est d'ailleurs fort proche des thèses du Cardinal Schönborn, un proche de Benoît XVI, cardinal influent au Vatican, qui a récemment dénoncé la théorie de l'évolution ; les "*créationnistes*" aussi refusent d'accepter les théories darwiniennes. Benoît XVI aurait donné carte blanche à son cardinal pour publier sa tribune dans le New York Times et on annonce que le pape rencontrera le chef des catholiques intégristes, l'évêque suisse Bernard Fellay. On se dit alors que la formule "*catho conservateurs et fundamentalistes protestants – même combat*" n'est pas loin de la réalité, en tous cas dans certains domaines.

À d'autres alors d'affirmer "*catho progressistes et protestants réformés/libéraux – même combat*" ? À chacun(e) de répondre.

Michel DANDOY (Eglise Protestante)

Liberté d'expression et interprétation biblique

Quelle est l'autorité de la Bible ? Quels sont ses champs d'application ? Comment l'autorité ecclésiastique se sert-elle de la Bible, et à quelles fins ? La Bible est-elle le ressort de la soumission à l'autorité de l'Église, ou de la contestation de celle-ci ?

On sait que de telles questions ne sont pas neuves. Il suffit de songer à Luther et à la Réforme du 16^e siècle, conflit qui tourna autour du statut et de l'autorité de l'Écriture dans l'Église, et qui vit l'émergence de l'autonomie du sujet individuel dans l'interprétation des textes. Plus près de nous, on pensera également à la crise moderniste qui, au seuil du 20^e siècle, signa l'acte de divorce entre, d'une part, la conception dogmatique et normative de l'interprétation de la Bible par le Magistère catholique, et d'autre part l'autonomie de la recherche critique – philologique et historique d'abord, relayée ensuite par les autres sciences humaines –, appliquée aux textes bibliques. Un siècle plus tard, les traces de ce divorce demeurent plus que sensibles, si l'on en juge par les crispations périodiques qui se manifestent autour d'enjeux ecclésiaux, éthiques ou politiques et qui renvoient, de près ou de loin, à un conflit entre interprétations de la Bible et conceptions de son autorité. La question des ministères, celle de l'ordination des femmes, les débats sur la peine de mort, les relations entre juifs et chrétiens, la défense de la liberté religieuse, l'ouverture des magasins le dimanche, en constituent autant de symptômes toujours actuels.

En près de dix-huit siècles d'histoire du christianisme, que la Bible ait servi à justifier ou à combattre à peu près tout et son contraire, il n'est que banal de l'affirmer. C'est la même Bible qui a revêtu de son autorité la pratique de l'esclavage, et qui est supposée aujourd'hui fournir son appui à la défense des Droits humains. L'Écriture, tenue pour la parole de Dieu, serait-elle un nez de cire ? ... Mais après tout, pourquoi le christianisme échapperait-il au tropisme en vigueur dans toutes les grandes religions, consistant en ce besoin de recourir à des textes supposés spirituellement inspirés ou divinement révélés, pour étayer une doctrine ou des convictions, justifier une pratique, revendiquer une expérience, lesquelles peuvent, au fil du temps, s'avérer irrecevables, contradictoires ou obsolètes ?

C'est ce *besoin*, et les formes de recours aux textes qui en découlent, qu'il convient, me semble-t-il, d'interroger, en commençant par un petit détour historique.

En 1670, en Hollande, un ouvrage anonyme est publié sous le titre : *Traité théologico-politique*. Son auteur est le philosophe Spinoza (1632-1677), et les accusations d'« athéisme » qui courent déjà à son sujet l'incitent à la prudence au moment de publier l'ouvrage, car la censure n'est pas loin. Le *Traité* a un objectif clair, exposé dès son sous-titre : « *Où l'on montre que la liberté de philosopher n'est pas nuisible à la piété, ni à la paix et à la sécurité de l'État* ». Comprendons que Spinoza compte montrer que la liberté de penser et d'exprimer publiquement ce qu'on pense, même si c'est faux, ne représente pas une menace pour la pratique d'une religion (la piété), ni pour la paix civile, garantie par l'État. Le philosophe ne comprend donc pas son traité comme une machine de guerre "anti-religieuse". Pour lui au contraire, la « piété » a tout à gagner, dans le registre qui est le sien, à ne pas considérer la liberté de philosopher comme une menace, et l'on peut donner à cette liberté les arguments montrant qu'elle n'en est pas une.

Le problème, évidemment, c'est que les autorités religieuses – principalement chrétiennes, pour Spinoza – ne l'entendent pas de cette oreille et, surtout, qu'elles se servent de la Bible pour faire obstacle à cette liberté. Il faut donc démontrer que tel n'est pas le propos de l'Écriture, ce à quoi Spinoza s'emploie en écrivant son traité, qui jette ainsi les bases de ce qui deviendra l'exégèse biblique moderne. Le *Traité théologico-politique* opère la déconstruction des pouvoirs imputés à la Bible, dès lors qu'on entend s'en servir pour intervenir dans le champ de la liberté de pensée et d'expression. Spinoza montre que les textes de l'Écriture, marqués par des circonstances historiques et des genres littéraires contingents – comme c'est le cas de toute littérature –, ne comportent ni contenus, ni normes, ni efficience en ce qui regarde l'exercice de la raison et l'organisation de la société. En revanche, dit-il, dans tous les livres bibliques, et dans l'Écriture entière, il y a bien une Parole qui se donne à entendre et à vivre : celle qui commande la pratique de la justice et de la charité. Tel est, pour Spinoza, l'invariant biblique. Si l'Écriture a un "pouvoir", il n'est authentifié que par la relation au prochain, dans la pratique juste et charitable :

« Une conduite juste et charitable peut sans doute être aussi une conséquence du raisonnement philosophique, mais la particularité de la parole de Dieu est qu'elle l'enseigne sans raisonnement, par l'expérience ou par le rappel enflammé qu'en font les prophètes. Dès lors, peu importe que l'on puisse ou non reconstituer le détail de ce qu'ils ont voulu dire, ou les épisodes obscurs de l'histoire racontée ; ce qui compte est le message essentiel dont l'histoire fournit autant d'exemples : la conduite envers le prochain. La piété consiste donc, pour chacun, à recevoir ce message et à le rendre vraisemblable pour lui-même, c'est-à-dire à l'adapter à sa propre complexion. Rien dans un tel message ne s'oppose à la liberté de philosopher ; au contraire, qui veut

*interdire cette liberté empêche par là même chacun d'adapter le message à sa propre complexion, donc s'oppose à la piété ».*¹

Ce détour historique ne me paraît pas inutile. Il rappelle qu'au moment où « théologie » et « politique » empruntent en Occident la voie qui conduira à les séparer, cela commence par la soustraction de la Bible, non seulement à des enjeux de pouvoir, mais aussi à la concurrence entre eux. Que Spinoza se soit efforcé de montrer que la Bible n'est pas faite pour cela, pas plus que la raison n'est faite pour détruire la Parole de Dieu, cela me paraît une leçon qui, aujourd'hui encore, reste digne d'attention. En effet, le besoin de manier des textes bibliques dans des luttes d'influence et des conflits de pouvoir ne semble pas avoir disparu, ni dans l'espace public, ni dans les rapports intra-ecclésiaux. Ici, l'autorité de Dieu ou celle de Jésus sont invoquées, par textes interposés, aussi bien par les tenants du Magistère que par ceux qui le contestent. L'on dira d'un côté que « l'Église, soumise à la Parole de Dieu, ne se considère pas autorisée à ... » – pour reprendre la formule consacrée – et, de l'autre côté, l'on renverra à l'attitude de Jésus en tant qu'opposant aux autorités religieuses de son temps. Que les positions en présence soient clairement énoncées n'est pas en cause : l'Église ne peut être privée de sa liberté d'expression, pas plus que ceux et celles de ses membres qui s'y trouvent en dissentiment avec le point de vue dit "officiel". Mais la question est de savoir quel usage on fait de la Bible en pareil cas, et si elle reste ou non un enjeu et un levier d'influence ou de pouvoir, quels qu'ils soient.

L'affaire se complique encore quand le champ d'opposition s'étend à l'espace public démocratique : en principe, celui-ci a des règles de débat qui ne relèvent pas d'une argumentation appuyée sur des textes religieux. Cela n'appelle pas l'illusion de croire que les parties prenantes à un tel débat seraient "neutres" : chacun-e y est toujours déjà engagé-e avec sa "complexion" propre, comme dirait Spinoza, complexion qui peut résulter d'une conviction et d'un engagement religieux. Mais en démocratie, pareil débat suppose justement que *chacun-e* puisse prendre en compte les limites dans lesquelles son argumentation est recevable par les autres, et même consentir à ce que son propre point de vue évolue au fil de la confrontation avec les autres points de vue exposés. Certes, c'est bien là le plus difficile, tant il est peu naturel de limiter – individuellement ou collectivement – son influence et son pouvoir, s'ils sont engagés dans un débat. En démocratie, ce processus, et l'exigence qu'il comporte, sont sans fin. Mais là encore, le recours à des textes, sous

¹ Pierre-François MOREAU, *Spinoza et le spinozisme*, coll. Que sais-je ?, n° 1422, Paris, P.U.F., 2003, p. 65. Ce petit livre est l'une des meilleures introductions à l'œuvre et à la pensée du philosophe, et comporte les indications bibliographiques essentielles.

forme d'appui ou de justification, peut s'avérer un trompe-l'œil, car l'"autorité" que représente un texte biblique pour les uns est dénuée de toute pertinence pour les autres. Inévitablement, et au nom même de la liberté d'expression, cela conduira à dresser les uns contre les autres des « autorités » de recours (la Bible, la loi, les Droits humains, etc ...), en invoquant pour chacune un poids susceptible *in fine* de l'emporter sur les autres. On quitte alors le terrain de l'argumentation, pour entrer sur celui des passions « théologiques » et « politiques », lesquelles sont en principe ce que la démocratie a pour vertu de limiter.¹

Mais ne voit-on pas actuellement tant des autorités religieuses que politiques franchir allègrement ces limites ? Pour rester dans le cadre européen du catholicisme, maintes prises de position récentes du Cardinal-Archevêque de Cologne, ainsi que "l'affaire Buttiglione" , n'en donnent-elles pas des exemples typiques, incluant le recours à la Bible pour imposer des vues et des conduites supposées indiscutables ? Effectivement, et il y a lieu de s'en inquiéter autant que d'y résister. Or pour cela, il n'est pas nécessaire d'imiter ceux à qui l'on résiste. Je veux dire par là qu'on peut résister sans le besoin de recourir à des textes comme ceux de la Bible pour soutenir ou justifier sa position. Le champ de la liberté d'expression est précisément assez large en démocratie pour qu'on puisse y argumenter sans qu'il soit nécessaire de faire entrer ces textes dans un rapport d'influence ou de pouvoir. En démocratie ? Soit. Mais dans l'Église ? Le raisonnement est le même : résister aux dénis de liberté d'expression et aux abus d'autorité, sans imiter les auteurs de déni ou d'abus, c'est-à-dire sans soumettre des textes à un impératif d'utilité au service d'une influence ou d'un pouvoir. Plus l'Écriture se trouve soumise à un tel impératif, moins est libre la Parole qui s'y donne à entendre et à mettre en pratique. On peut donc garder les yeux bien ouverts sur les enjeux d'un conflit d'interprétation des textes et sur le rapport de forces qui y est impliqué, tout en renonçant à en faire un usage mimétique de celui qu'en fait « l'autorité ». En ce sens, résister à ce qui menace ou dénie la liberté d'expression, cela appelle une rupture : non pas avec le fait de lire et d'interpréter les textes, mais avec tout usage qui, d'une manière ou d'une autre, porte la trace d'un désir de les "faire valoir" à l'appui d'une influence ou d'un pouvoir. Aucun texte n'a, en lui-même, le pouvoir de se défendre contre les mésusages qu'on peut en faire, ni celui de s'exhiber comme

¹ Limiter, et non pas faire disparaître ou abolir, ce qui serait une illusion. La démocratie reste un rapport de forces, ce qui mobilise toujours des passions. On peut ajouter que, dans des cas critiques, l'objection de conscience reste toujours valide : c'est une manière de poser une limite qu'on se refuse à franchir, et qui peut être fondée aussi bien en raison qu'en référence à une conviction de foi. Les deux ne s'excluent d'ailleurs pas.

devant emporter la conviction. Mais moins l'on use des textes bibliques comme de ce qui serait utile à faire rendre des armes, quelles qu'elles soient, plus on s'aperçoit qu'en réalité, ce sont les textes qui nous désarment. La lecture et l'interprétation des textes bibliques ressemblent à une sorte de résistance désarmée.

Il serait cependant présomptueux de penser que cette rupture dont je parle serait accomplie une fois pour toutes, comme si quiconque – exégètes y compris – pouvait se convaincre d'en avoir fini, et définitivement, avec ce nœud conflictuel séculaire qui attache la Bible, l'autorité et la liberté. Par exemple, lors de la première diffusion sur *Arte* de la série d'émissions de Mordillat et Prieur sur *Les origines du christianisme*, des réactions se sont aussitôt exprimées, tant du côté savant que du côté hiérarchique, pour y dénoncer une "manipulation", ou pour mettre en garde contre "le danger" que cette série ferait courir à la foi chrétienne. Or ces émissions, dont le sujet n'est pas précisément de ceux qui dominent la scène télévisée, relevaient incontestablement de la liberté d'expression. Et leurs auteurs se sont longuement expliqué, toujours clairement, sur leur parcours, leur méthode, leurs intentions, leurs options de montage, etc ... Mais s'il est une chose que la série mettait très bien en lumière, c'est l'absence de "vérité exégétique" irrévocable. Devant l'épineux dossier des origines du christianisme, l'on réalisait que toute question se présente comme discutée, sujette à des réponses diverses, contrastées, toujours plus au conditionnel que péremptoires. Paradoxalement, le "savoir" de l'exégèse, fragmenté et en débat, laissait ainsi transparaître l'ambivalence du "pouvoir" qu'on lui impute parfois : les textes n'étant pas nécessairement ce qu'on croit qu'ils sont, les lire et les comprendre requiert un travail de dépouillement, de décapage des préjugés, de confrontation à la différence, de remise en question des acquis. Un travail que je dirais volontiers analogue au travail même de la foi. Cela, personne n'a le "pouvoir" de l'accomplir *seul-e*, ni de l'imposer, pas plus les exégètes que d'autres. Ce dont les lectures contemporaines de la Bible dispensent le moins, c'est de la liberté de croire, et d'y articuler une pensée capable d'entrer en débat et en argumentation avec d'autres convictions.

Ainsi l'histoire emprunte-t-elle comme d'étranges détours : plus de trois siècles après Spinoza, du chemin reste à faire aujourd'hui pour montrer et laisser entendre qu'il y a des manières de lire et d'interpréter les textes bibliques qui, loin de nuire à la liberté de penser, l'élargissent et lui donnent des moyens d'expression.

Bernard VAN MEENEN

Choisir de s'associer : allumer le feu

Un excellent observateur du monde religieux, Régis Debray, observe dans *Le feu sacré* ce qu'il appelle **l'énigme associative** : comment peut-on faire corps à partir du multiple ? par quelle procédure peut-on transformer le pluriel en unité ? Le défi du politique de faire vivre ensemble les différents, le défi pratique de rassembler des énergies dans un projet commun réside sans doute dans l'exploit rencontré depuis des siècles par la vie monastique ; ils ont « tout ce qu'il faut pour faire un nous » : ils ne le font pas seuls (leur raison d'être leur vient d'un tiers) et ils ont des règles simples expérimentées et validées par la pratique.

Cela ne va pas de soi aujourd'hui pour diverses raisons : notre société décrite comme individualiste a du mal à vivre la pertinence des solidarités. Elle préfère le chacun pour soi et l'immédiat. Notre contexte sécularisé, laïc et multiculturel, craint l'affirmation visible des appartenances idéologiques. De quoi regarder d'un œil suspect les chrétiens et leurs associations ou l'inscription de chrétiens avérés dans les univers pluralistes. On les soupçonnerait d'intégrisme là où ils sont simplement cohérents avec leur conviction. D'autre part, vu du point de vue institutionnel, la dérive d'associations lancées par l'Église vers des associations pluralistes ou la désertion des chrétiens des associations ecclésiales vers d'autres lieux d'engagement, n'est-il pas un risque de perte de présence au cœur du monde des valeurs évangéliques ou de perte d'impact sur la vie de la cité ? La valeur ultime tient-elle à la manifestation au risque de l'exhibitionnisme ou à l'effet réel : entre parler du Christ et vivre le Christ dans son amour libérateur concret il y va d'une communication de la foi qui devient révélation. On dit de Moïse qu'il a entendu les cris de son peuple et des disciples d'Emmaüs qu'ils le reconnurent à la fraction du pain. Ce n'est pas sans raison : les aveugles voient, les boiteux marchent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres dès lors qu'elle change leur vie. Alors leurs yeux peuvent s'ouvrir et leurs jambes ne sont plus coupées.

Si trois Belges qui se rencontrent créent une association, les chrétiens n'échappent pas à cet atavisme. La réorganisation d'une société autrefois organisée en piliers idéologiques (défensifs ou de conquête du marché des influences) oblige à penser autrement la présence des chrétiens dans la vie sociale. Le balisage opéré par la loi sur les ASBL, la reconnaissance du

volontariat, la recherche d'un pacte associatif indiquent que ce phénomène n'est pas négligeable. Les accords du non-marchand, même à améliorer, le confirment. Deux chiffres : 235 000 travailleurs et 200 000 équivalents temps plein de bénévolat. Il y a là manifestement, un fait économique, un gisement de ressource humaine et civique que la société ne peut plus ignorer.

Ceux qui s'y sont engagés comme parent, bénévole, délégué, administrateur... n'ont pas tardé à y faire une expérience d'un réel potentiel d'action stabilisable et efficace, mais aussi des tensions entre pluralisme et unité qui demande temps et savoir faire. Cette union qui fait la force d'action politique, culturelle, économique ou sociale et cette capacité d'appel qui mobilise et coalise les énergies sont une expérience où l'on apprend sur le plan local comment agir et mobiliser globalement. L'association devient ainsi un espace de transmission et de création d'une intuition fondatrice, d'une méthodologie d'action, de décision, de démocratie et de règles qui garantissent celle-ci, tout en faisant place à l'innovation et à la réadaptation. Seuls le respect des personnes et l'organisation d'espaces de parole structurés, où l'on se rend compte et se rencontre vraiment, permet au projet commun de se structurer, de s'établir et, au-delà du débat, de passer à la réalisation. Stabilité, cohérence, visibilité, ces valeurs pratiques sont essentielles : il faut se donner les moyens économiques, organisationnels et intellectuels qui rendent possible et motivent l'action. Même si l'Église n'est plus organisatrice, mais fédératrice ou interpellatrice de référence : le pauvre qui nous rassemble, la parole qui nous fédère, l'absent du lundi de Pâques qui nous précède sont essentiels à la poursuite de l'action et de l'association, à sa capacité mobilisatrice.

Un historien se dira peut-être en relisant l'histoire des ordres religieux « de te ecclesia narratur » : il y a là une expertise d'expérience multiséculaire qui a de quoi nous inspirer : comment tient-on et évolue-t-on pendant 1500 ans comme l'ordre de St Benoît ? Comment un mouvement ouvrier amorcé sur une table de cuisine de Laeken atteint-il les limites du monde sur la base d'un « voir-juger-agir » et d'une inspiration essentielle ?

Le contemporain se demandera s'il n'est pas temps de retrouver cette capacité inspiratrice et organisatrice d'une pédagogie simple qui fait les joueurs et les entraîneurs sur le terrain du football, mais où manquerait aujourd'hui le feu sacré sur le terrain de l'action sociale, politique, culturelle. Chrétiens entre eux ou chrétiens avec d'autres, une combativité est sans doute requise de leur part pour baliser le terrain des enjeux éthiques, non seulement sur les problèmes de la vie, des relations sociales personnelles mais également sur les terrains écologiques et sociaux. On ne peut laisser passivement l'avantage de la balle et l'occupation du terrain à l'indifférence sociale ni à la négation du Dieu que nous disons être avenir de l'homme.

La culture du débat et du concret des associations doit éviter le repli sur la satisfaction individualiste des besoins et relancer la lutte réelle contre la pauvreté et le chômage, contre la solitude face aux difficultés de vie à assumer par les souffrants, leurs proches, ou les institutions. Les formes peuvent changer car cette présence proactive qui peut s'incarner pleinement dans des associations chrétiennes, peut et doit aussi se manifester dans l'espace public et les associations pluralistes. Sur chaque terrain l'inspiration évangélique alimentée dans le partage de nos communautés chrétiennes peut être ferment à travers l'agir cohérent, inspirant, provoquant parfois, qui dérange, qui résiste, qui fait objection de conscience ou déblaie des voies alternatives. L'exigence éthique traduite dans des voies qui permettent de l'assumer est un témoignage à la créativité évangélique : soins palliatifs et lieux de vie pour sans-abris, parents d'accueil et réseaux d'aidants familiaux en soins à domicile résultent d'une telle capacité.. Quand deux ou trois sont réunis au nom de l'homme en besoin et du fils de l'homme, ils ont ce pouvoir essentiel : humaniser le monde et, parfois, mieux se comprendre en Dieu.

Une réflexion récente du Conseil interdiocésain des laïcs croisée avec leurs collègues protestants de l'EPUB et de leurs homologues français de Chrétiens en Forum conduit à relire ce que Paul dit des charismes : la compétence baptismale des enfants de Dieu leur donne d'aller en terre étrangère, chacun selon ses moyens, en faisant corps, que ce soit dans leur communauté de référence ou en s'associant pour prendre soin des gens dans le monde, prendre soin du monde ou prendre soin de soi dans le monde. Le principe espérance peut être chrétien dans et par l'associatif lorsqu'on vit à la fois d'un souci intime et d'un soin ultime qui s'occupe du dernier des humains. La mémoire des souffrants, des hommes gaspillés, des femmes réduites, oblige à prendre initiative pour que l'homme ne soit plus victime de l'homme. Oser l'association ; même si on n'en sort pas indemne, c'est une aventure à proposer à ses enfants. Demandez au CJC, ils ont déjà commencé.

Michel KESTEMAN (CIL)

Le Sycomore bientôt SDF ?

Centre multimédia, l'asbl Sycomore a pour objectif la formation au multimédia et la création d'outils ludiques et interactifs pour une recherche de sens.

À l'origine service audiovisuel du Vicariat du Brabant wallon*, puis centre multimédia autonome depuis 3 ans, le Sycomore était toujours hébergé au centre pastoral de Wavre. La convention d'occupation, signée alors, vient d'être dénoncée par le Vicariat. Sera-t-il bientôt SDF ? Ce n'est malheureusement pas une boutade puisque, « *en vue d'une réaffectation importante des locaux du Centre Pastoral* » (?), le Vicariat du Brabant wallon a annoncé qu'il lui faudrait quitter les lieux au 1er juillet de l'an prochain. Sans proposer la moindre solution alternative.

Dans un domaine aussi peu lucratif que la catéchèse, il assure cependant les salaires de 5 personnes et les frais de fonctionnement de l'équipe. Assumer un loyer ne lui est pas possible. Ceci signifie en clair que, sauf à trouver d'autres locaux pour deux fois rien ou une aide financière importante, le Vicariat vient de signer la fin de l'asbl et de ses bénévoles ainsi que les préavis de 5 personnes. Le Sycomore lance un appel à tous ceux et celles qui ont de l'estime pour le service d'Église que représente ce centre multimédia : il doit trouver dans les prochains mois un nouvel hébergement ou disparaître.

L'espace nécessaire pour ses activités : entre 60 et 100 m² pour 6 bureaux (graphisme, secrétariat), un espace magasin/centre de documentation et un atelier de production. Ce lieu situé obligatoirement en Région wallonne en raison des subsides APE, devrait également être facilement accessible en transport en commun.

Que fait le Sycomore ?

Engagé dans la catéchèse et la pastorale et persuadé de l'importance du dialogue pluriconfessionnel, le Sycomore a entamé depuis plusieurs années déjà une réflexion, des formations et la création d'ateliers pédagogiques ouverts à l'échange avec les protestants, les juifs, les musulmans et les laïcs.

Il propose des outils d'animation et de recherche tels que jeux catéchétiques et de collaboration, DVD vidéos, CD-Rom adaptés à tous les âges, livrets actifs (documents noirs et blancs à construire et à colorier avec les enfants pour un approfondissement religieux en groupe), BD et autres outils à l'usage des

catéchistes, des enseignants, des animateurs, des parents, ... pour l'approfondissement de la foi et le dialogue interreligieux.

Il organise des formations, le plus souvent sous forme d'ateliers, pour aider à utiliser ces outils, notamment le multimédia. La plupart des écoles normales du réseau libre y envoient leurs étudiants pour une journée d'expérimentation et de réflexion.

Il publie une revue trimestrielle : "*Les feuilles du Sycomore* " où l'on trouve réflexion, programme d'activités et produits nouveaux et, sur le Net, une lettre d'information « les syconews »(gratuites).

Il anime un « blog » intitulé « jeu et pédagogie » consacré à l'utilisation du jeu comme outil pédagogique. <http://sycojeu.skynetblogs.be/>

N'hésitez à visiter son site Internet, vous y trouverez des explications plus détaillées sur tous ses outils. Vous pouvez aussi le contacter par mail ou par téléphone. Si vous n'avez pas Internet, un catalogue papier ou cd-rom reprenant toutes nos productions peut vous être envoyé sur simple demande.

Actif en catéchèses et en pastorales, scolaire et paroissiale, en liturgie et dans le dialogue œcuménique, l'équipe du Sycomore ne demande qu'à poursuivre son travail novateur au service de l'évangile. Ce ne sera possible que s'il trouve un nouvel hébergement dans les tout prochains mois. Qui l'y aidera ?

Le Sycomore ASBL, chaussée de Bruxelles 65, 1300 Wavre Belgique
Tel : 32(0)10/23.52.80 Fax: 32(0)10/23.52.85
E-Mail: sycomore@swing.be Internet: <http://www.sycomore.be.tf>

Jeanne-Marie OLEFFE

NOUS VOUS Y ATTENDONS ?

VOUS ? VOS DIFFÉRENCES ? VOS CONVICTIONS /

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE PAVÉS

SAMEDI 8 OCTOBRE 2005 À FOSSES-LA-VILLE

Tous les membres
des groupes qui composent le réseau PAVÉS
et des autres groupes qui accepteraient d'y adhérer
sont cordialement invités à se rassembler

à la salle paroissiale de Fosses-la-Ville
place du Chapitre (derrière la collégiale)

le samedi 8 octobre
de 13h à 18h

et si possible à partir de 11h30 pour l'apéritif
(pique-nique à apporter – boissons sur place)



*10 ans après la fondation de PAVÉS
et dans la foulée de l'Assemblée de 2004 sur
« Nous relier pour construire »,
nous nous percevons de plus en plus
comme un réseau de groupes très divers
engagés pour la réforme de l'Église et de la Société*

Au programme :

**redéfinir nos objectifs communs en tant que « réseau »
alléger notre fonctionnement
renforcer les collaborations concrètes
et élargir sensiblement le réseau.**

Assemblée Générale de PAVÉS
Pour un Autre Visage d'Église et de Société
www.paves-reseau.be

P.A.F. : libre

Inscription souhaitée avant le 5 octobre :

par e-mail : info@paves-reseau.be

par la poste : Pierre Collet, chemin Barbette 3, 1404 Bornival

par téléphone : 067 / 21 02 85

En venant de Bruxelles, quitter l'autoroute E 411 à la sortie n°12 via Floreffe
En venant de Charleroi ou de Liège, quitter l'autoroute E42 à la sortie n°14 (Sambreville)